

# Goupil et la canicule.

**T**rès tôt, avant six heures, hier, 19 juillet, averti, par un gros bourdon venu, au dessus de mon lit, m'éveiller bien involontairement, j'ai constaté, en ouvrant la fenêtre pour libérer l'insecte, que goupil s'abreuvait à trois mètres de ma couche !

**I**l était petit et pouilleux, un vrai goupil misérable. Point de queue en panache. Une couleur plus grise que rousse. Un pauvre petit goupil assoiffé qui n'avait pas trouvé où boire, ailleurs que dans ce bassin où mon voisin garde les eaux de pluie pour arroser son jardin.

**J**e n'ai guère eu le temps de lui manifester ma compassion. Il s'est évaporé comme seul un goupil peut faire, se cachant derrière un arbuste, avant de disparaître, je ne sais comment.

**V**oici plusieurs semaines que je ne voyais plus le renard. Je ne l'avais encore observé que le soir. Qu'est-ce qui a poussé cet animal à s'approcher si près, dans la lumière de l'aube ?

**J**e rêve.

Est-il venu comme pour me dire : continue à lutter pour protéger le bois où je passe et vis, si tu veux, à l'avenir, me rencontrer encore ?

Est-il venu pour me montrer les dégâts que la chaleur cause à sa fourrure ?

Est-il venu pour m'expliquer qu'un jour les humains aussi iront laper dans les bassins de retenue, faute d'eau potable ?

**O**ui, je rêve. Les renards m'ont toujours fait rêver. Mais que ces rêves sont sérieux !

Jean-Pierre Dacheux